Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 24 (1998)

Heft: 1

Artikel: La sociabilité des personnes âgées : trois formes de maintien de l'autonomie : note de recherche

Autor: Samitca, Sanda

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814262

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SOCIABILITÉ DES PERSONNES ÂGÉES : TROIS FORMES DE MAINTIEN DE L'AUTONOMIE

NOTE DE RECHERCHE

*Sanda Samitca**
Université de Lausanne

En Suisse comme ailleurs,[1] parmi les effets du vieillissement évoqués bien souvent en termes négatifs, la transformation du cadre relationnel avec l'âge ne peut être négligée. Elle se manifeste par une diminution du nombre des autruis, due au décès des membres de la parenté et des amis, ainsi qu'au relâchement des liens. C'est pourquoi, de même que le risque d'isolement qui en résulterait, la solitude des personnes âgées est souvent présentée comme inéluctable. Or, si l'on constate effectivement un nombre croissant de personnes âgées vivant seules (Beaud 1987; Lalive d'Epinay, Christe et al. 1983), ces dernières ne sont pas nécessairement et pour autant dépourvues de contacts. On ne confondra donc pas l'isolement résidentiel, qui est bien souvent et de plus en plus, le prix à payer pour maintenir son autonomie, et la solitude.

Dans ce but, notre analyse de la sociabilité, qui rend compte des rapports de la personne âgée à son entourage et du sens qu'elle lui accorde, contribue à nuancer les clichés habituels de marginalisation de cette dernière. La sociabilité est envisagée ici comme un réseau composé des membres de la famille, amis, voisins, collègues de travail, entre autres,[2] avec lesquels la personne âgée entretient des relations significatives et informelles, c'est-à-dire qui ne sont pas influencées par des rôles institutionnels.

Dans cette note de recherche nous proposons une manière de mettre en évidence les particularités des entourages de sociabilité des personnes âgées

* Je tiens à remercier tout particulièrement Marianne Modak pour les commentaires apportés tout au long de la rédaction de cet article.

1 La Suisse fait partie des pays européens les plus marqués par le vieillissement démographique; la proportion de la population âgée (65 ans et plus) est actuellement de 14,4% (Rapport de la Commission Fédérale, 1995, 77).

2 Contrairement à la plupart des enquêtes, nous avons pris le parti de ne pas nous limiter à l'entourage familial. Nous avons également posé comme principe méthodologique de ne pas définir a priori la primauté d'un type de réseau sur un autre (réseau familial, de parenté, amical, de voisinage, ...), une telle hiérarchie pouvant émerger des propos de nos interlocuteurs.

(Samitca),[3] et notamment le rôle de ces derniers dans la préservation d'une vie autonome par les personnes âgées.

1. L'autonomie comme valeur capitale

L'autonomie, que nous définissons comme l'aptitude à participer de manière décisive à la gestion de sa vie,[4] constitue un enjeu social de taille pour la personne âgée, et une valeur qui motive et oriente l'organisation de son temps, de ses relations et activités de manière libre et responsable (Gerosa et Domeniconi, 1991)[5].

Chez les personnes âgées, l'autonomie renvoie plus précisément à la volonté de vivre dans la mesure du possible selon leurs propres choix, en mobilisant notamment, pour ce faire, les ressources relationnelles dont elles disposent. C'est une manière de garder un contrôle sur leur vie, de préserver aussi longtemps que possible leur indépendance, ainsi que leur sphère privée. Il importe donc de s'interroger sur ces relations.

Dans le discours que nous livrent les personnes âgées, l'autonomie apparaît véritablement comme l'élément unificateur de situations par ailleurs fort diverses. En ce sens, elle est une clé de lecture des attentes, attitudes et réactions, de la personne âgée à l'égard de son entourage et le principe organisateur d'un ensemble de règles qui sous-tendent les stratégies de sociabilité de ces personnes. Ces stratégies reposent pour une bonne part sur le contenu des échanges qu'elles développent avec les membres de leur entourage, le degré de symétrie de leurs relations, et la satisfaction qu'elles en retirent. Ces trois dimensions nous indiquent quelle est l'attitude d'une personne envers sa sociabilité. Dans notre population de personnes âgées, cette sociabilité se présente sous trois formes très différenciées, dont nous proposons ici une modélisation.

---

3 Pour ce faire, nous nous fondons sur notre recherche exploratoire portant sur l'étude approfondie d'entretiens semi-directifs avec 11 personnes âgées, sur le thème de leur sociabilité. Situées dans une fourchette d'âges allant de 68 à 94 ans, les personnes interviewées, sept femmes et quatre hommes, vivent à leur domicile privé, seules (dans le cas d'un homme et de cinq femmes) ou avec leur conjoint (pour trois hommes et deux femmes); dans ce dernier cas seul un des conjoints a été interviewé. Tous nos interlocuteurs sont domiciliés à Lausanne, depuis plusieurs années dans le même quartier, voire dans la même maison.

4 L'autonomie doit être distinguée de l'indépendance, soit la capacité à assumer les gestes de la vie quotidienne – «autonomie physique» – dans la mesure où, même en présence d'une altération de cette dernière, l'autonomie peut être préservée.

5 Auteurs du Rapport auprès du groupe de Travail intégration sociale et culturelle de la Commission Fédérale «Vieillir en Suisse» (1995), non publié.

2. Trois modèles de sociabilité

La sociabilité expansive

> *[...] je n'ai pas le temps de me dire qu'est-ce que je vais faire ou bien je pourrais aller boire un petit thé chez Manuel un après-midi, ça ne m'arrive pas. Je n'ai pas le temps. Et puis maintenant je voulais refaire du bénévolat; ça m'était difficile jusqu'à présent, justement à cause de ma fille qui a vraiment eu beaucoup, mais maintenant que les enfants (ses petits-enfants) sont plus grands, je peux.*
>
> Mme Ma. (67 ans)

> *[...] J'ai fait beaucoup de choses en relation avec l'art, mais je n'ai pas pu reprendre toutes ces activités, parce que j'ai privilégié le contact avec les gens. Pour moi c'est la chose la plus importante.*
>
> Mme F. (68 ans)

Fondée sur un entourage multiple et diversifié, tant dans sa composition que dans le contenu des relations, la «sociabilité expansive» se caractérise par l'attitude active de la personne, ainsi que par des échanges affectifs intenses, et marqués d'un fort degré de satisfaction. Dans ce modèle, les liens ont été entretenus, nourris et renforcés année après année. Une tradition d'ouverture aux autres, dénotant l'existence d'un fort «appétit» relationnel, ainsi qu'un véritable «culte» du soutien, expliquent l'aisance de ces personnes âgées face à leur sociabilité.

Les nombreux contacts avec les membres de la parenté sont décrits comme harmonieux, gratifiants et satisfaisants. Ils sont donc très investis au plan affectif par des partenaires qui, dans la mesure du possible, se rendent disponibles pour eux. Ces liens s'actualisent principalement dans le cadre de visites, mais aussi à travers des services ou, en cas de nécessité, des soutiens plus massifs. Dans ce modèle, les relations avec les petits-enfants sont très privilégiées : on les reçoit pour le week-end et durant les vacances.

On le voit, l'entourage familial occupe une place considérable. Elle n'est cependant pas exclusive, dans la mesure où les contacts avec d'anciens collègues, amis et voisins sont également appréciés et recherchés.

Contrairement aux deux autres modèles que nous présentons plus loin, l'importance accordée à l'entourage extra-familial doit être ici soulignée. En effet, les interviewés insistent sur le rôle fondamental de ces contacts comme moyen d'insertion dans la vie sociale : la participation à diverses activités

culturelles et associatives, motivée par une volonté d'implication et le besoin de se sentir utile, facilite l'élargissement de l'horizon relationnel.

L'investissement important de ces personnes à l'égard de leur sociabilité n'implique pas toutefois un flou des frontières. Elles savent, en effet maintenir certaines distances, afin de se prémunir contre les envahissements, comme l'indique leur souci d'être «les uns avec les autres et non les uns chez les autres». Ce respect de la vie privée d'autrui, qui va de pair avec l'assurance de pouvoir compter sur ce dernier, sont les critères de relations de qualité chez ces personnes âgées.

Avec de nombreuses cordes à leur «arc relationnel», ces personnes sont en mesure de maintenir la qualité des contacts entretenus. Ainsi, jouant sur plusieurs plans, c'est principalement de la diversité et de la complémentarité des formes de liens que cette sociabilité tire son sens et sa force, par le maintien d'une réelle autonomie.

La sociabilité protectionniste

[...] C'est comme les contacts avec les autres locataires, il faut pas non plus chercher les contacts avec les autres, ça suffit de se voir comme ça, à l'occasion d'une assemblée, mais il faut pas vouloir se courir après; faut rester un peu pour soi quand-même. Faut pas être sauvage, il faut fraterniser, j'aime bien les revoir à l'occasion, mais eux ne m'invitent pas spécialement, et moi je ne vais pas les inviter spécialement non plus. [...] Ma femme, mes enfants, ma famille ça me suffit [...] j'ai un côté un peu sauvage, j'aime pas avoir trop d'attaches, trop d'obligations à gauche, à droite; ce que j'ai, comme je suis là, ça me suffit, je suis bien comme ça.

M. L. (77 ans)

Une double logique caractérise la «sociabilité protectionniste» : limiter des contacts vite jugés trop contraignants, quand bien-même l'on sait qu'ils sont un rempart contre l'isolement, ce dernier étant tout autant redouté que l'envahissement. Dans ce modèle, les personnes âgées manifestent une attitude que l'on qualifiera de comptable, tant elles mettent de soin et de parcimonie à s'ouvrir aux autres, préférant limiter fortement les occasions de rencontres. Elles justifient cette attitude par des facteurs indépendants de leur volonté, évoquant notamment combien, autrefois, leur activité professionnelle fut une entrave à leur sociabilité, dont les conséquences se font ressentir aujourd'hui encore.

La particularité de cette sociabilité est de privilégier les liens familiaux (avec les enfants, les petits-enfants, les collatéraux), au dépens d'autres relations,

amicales notamment. Peu enclines à solliciter des services et soutiens ou à en offrir, ces personnes âgées ont des contacts avec la famille qui se réalisent principalement lors de visites. Or, dans la mesure où ces dernières sont présentées comme une forme de rituel apprécié, offrant l'avantage d'impliquer un moindre risque de déception, et peu d'efforts d'entretien, on peut se demander dans quelle mesure ce n'est pas largement la routine qui fonde ces contacts.

Dans ce modèle, la sociabilité est marquée par un respect poussé – une forme de sacralisation – de la sphère privée, de même qu'une réticence à prendre des initiatives ou à formuler une demande d'aide, par exemple. De telles attitudes conduisent immanquablement à limiter l'établissement de relations.

L'entourage extra-familial existe mais, contrairement à ce que nous avons vu dans le premier modèle, il occupe ici une place secondaire dans le quotidien des personnes interviewées. Bien que ces dernières mentionnent l'existence de relations entre voisins, ainsi que des formes de participation associative, ces pratiques diffèrent en nature de celles existant dans le cadre du modèle de sociabilité expansive. Avec les voisins les contacts se réduisent à des salutations et, seulement très occasionnellement, à un échange de petits services que l'on s'empresse de rendre, dans le souci d'éviter d'être en dette. Dans la mesure où «rendre avec un délai» constitue précisément une caractéristique de l'échange de biens symboliques (Bourdieu 1980), où la dette maintient la relation, le fait de l'annuler le plus rapidement possible par une réciprocité immédiate est en conformité avec la philosophie des contacts dans le modèle protectionniste.

La participation associative quant à elle, circonscrite le plus souvent à des réunions de contemporains, est moins un engagement, qu'une manière de se tenir au courant, de prendre des nouvelles des anciens amis ou copains, de montrer que l'on existe encore pour les autres. Autrement dit, il s'agit davantage de conserver des repères, que de la volonté de développer ou de construire des liens plus intimes.

Dans ce modèle, les personnes âgées mettent l'accent sur la qualité d'un petit nombre de relations, principalement avec la famille, comme garantie de leur autonomie. Ainsi, les contacts n'étant pas activement recherchés, c'est dans une attitude de maintien du statu quo que se réalise l'équilibre entre le besoin de relations et le devoir d'autonomie.

Le cumul des exigences de qualité revendiquées par les personnes âgées, et d'une palette restreinte de contacts, caractérisant cette sociabilité, risque de contribuer à une fragilisation relationnelle.

La sociabilité cloîtrée

J'ai deux frères, mais je ne les vois plus. [...] On s'est brouillé, alors depuis on se voit plus du tout; c'est mieux encore comme ça. Vaut mieux être seul que mal accompagné. [...] Le proverbe dit pour vivre heureux vivons caché, mais il faut pas trop se cacher, moi j'ai les chats qui sont là qui me passent un peu le temps, mais autrement je deviendrais «cinoque».

Je veux quand même pas être à la merci, ... on sort, on paie son écot, moi ça me fait plaisir de payer quelque chose; mais si c'est tout le temps le même qui paie, pour finir ça devient une corvée. [...] je préfère sortir seul, comme ça j'ai des comptes à rendre à personne.

M. F. (67 ans)

Nous désignons le troisième modèle par l'expression «sociabilité cloîtrée», pour traduire la situation de retrait, de mise à l'écart du monde, qui y prévaut.

Un réseau qui frappe par sa petite taille, des échanges au caractère strictement instrumental, qui ne sont pas le prétexte pour développer des relations sur le long terme, un fort sentiment d'insatisfaction des personnes âgées, doublé d'une attitude de déprise (Clément, 1994)[6] caractérisent ce modèle.

Un tel modèle est donc fondé sur une méfiance manifeste des personnes âgées à l'égard des contacts, qui sont en général considérés avant tout comme contraignants et menaçants. Une telle méfiance est légitimée ici par un discours revendiquant fortement le droit de la personne à choisir librement ses relations; liberté toute relative et en quelque sorte négative, puisqu'elle consiste principalement à essayer d'éviter des relations jugées insatisfaisantes. On est ici en présence de personnes tiraillées entre, d'une part la peur de déranger, qu'elles mettent en avant pour justifier leur réticence à solliciter une aide, un service ou toute autre forme de contact et, de l'autre, l'aspiration à avoir des contacts relationnels qui relèvent d'un idéal inatteignable.

Contrairement aux deux modèles précédents, celui-ci se caractérise par l'absence d'entourage familial. Cette situation est moins la conséquence des décès, qui sont le lot de toutes les personnes âgées, que de ruptures familiales largement dues à des conflits. Ce sont donc des relations extra-familiales qui en viennent à occuper, en comparaison, une place dominante, quand bien même elles sont peu nombreuses et surtout peu valorisées. En effet, le plus souvent

6 La déprise (Clément, 1994) relève d'une attitude de démission. Il s'agit d'une forme de retrait, d'une attitude active de renoncement à certains contacts pour divers motifs, que ce soit la santé, l'histoire personnelle, ou l'environnement. La personne ne se sentant pas en mesure d'établir des contacts satisfaisants préfère y renoncer.

circonscrites aux voisins, ces relations se limitent à quelques rares services que la personne âgée s'empresse non pas de rendre, mais concrètement de rembourser, afin de ne pas être redevable. Comme dans le modèle précédent, la réciprocité immédiate est très présente, mais ici les choses sont encore plus claires, puisque c'est sous forme de rémunération monétaire. En conséquence, la sociabilité cloîtrée se résume au maintien de relations avec une ou deux personnes, voire avec des animaux domestiques, qui sont parfois l'ultime compagnie acceptée par ces personnes âgées vivant de façon repliée sur leur domicile.

Face à ces réactions de renoncement, d'évitement de toute forme d'engagement et de lien avec autrui, qui sont des attitudes spécifiques à cette sociabilité, peut-on encore parler d'autonomie, ne faut-il pas plutôt évoquer le terme d'autarcie. Pour leur part, les personnes âgées soutiennent que cette autarcie est un moyen de maintenir leur autonomie. Autrement dit, faisant de nécessité vertu, elles se réapproprient la situation comme le fruit d'une décision personnelle; cette réaction a l'avantage d'atténuer l'impression de subir une situation qui, par ailleurs, ne correspond pas à leurs attentes. C'est alors au prix du renoncement à certains contacts qu'elles exercent un «contrôle» sur leur vie.

Ce modèle montre combien, à mesure que diminue le champ des possibles, conserver son autonomie devient difficile, voire illusoire, quand seule l'auto-exclusion le permet.

3. Conclusion

Dans ce travail nous avons proposé un «paysage» des façons distinctes d'envisager et de parler de son entourage. Nous avons mis en évidence la complexité de ces situations relationnelles, montrant que la sociabilité apparaît comme une des stratégies de maintien de son autonomie.

Alors que la fragilité relationnelle touche une frange toujours plus importante de la population âgée, l'exercice d'un contrôle sur sa vie et notamment sur les personnes qu'on souhaite rencontrer apparaît de façon très prononcée, et ce quel que soit l'entourage dont on dispose.

Notre travail ne constitue certes qu'une infime contribution aux études faites dans ce domaine; mais il permet de rendre compte d'un certain nombre de caractéristiques et enjeux de la sociabilité des personnes âgées aujourd'hui. Il serait maintenant intéressant de voir comment se définissent les personnes appartenant à chacun de ces modèles, et dans quelle mesure ces modèles sont «applicables» à une population plus importante.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Beaud, Geneviève (1987), Isolement et solitude : aspects de la modernité – de Fribourg à Paris –, *Revue française des Affaires sociales*, 2, 127–150.

Bourdieu, Pierre (1980), *Le sens pratique*, Paris: Minuit.

Clément, Serge (1994), La ville et la vieillesse : espace public, temporalité, mobilité, *Gérontologie et société*, 69, 150–160.

Gerosa, Emilio et Marco Domeniconi (1991), *Rapport auprès du groupe de travail intégration sociale et culturelle de la Commission Fédérale «Vieillir en Suisse»*, non publié (Chap. ii, iv, vii).

Lalive D'Epinay, Christian; Etienne Christe et al. (1983), *Vieillesse : situations, itinéraires et modes de vie des personnes âgées aujourd'hui*, St-Saphorin: Georgi.

Samitca, Sanda (1995), *Les réseaux relationnels des personnes âgées*, Mémoire de maîtrise en Sciences sociales, Université de Lausanne.

Vieillir en Suisse Bilan et Perspective (1995), Rapport de la Commission fédérale, Berne.

Adresse de l'auteur:
Samitca Sanda
Institut des sciences sociales et pédagogiques
Faculté des sciences sociales et politiques, BFSH2
Université de Lausanne
CH-1015 Dorigny